

Appuyée au bras d'un époux aussi recommandable par le savoir que par le cœur, elle s'est enfoncée résolument dans les dédales de l'histoire locale et a retrouvé partout au tour d'elle les souvenirs de l'antiquité la plus reculée. Ici même, était un lieu de refuge et de défense pour les premiers habitants de la Gaule. Les guerriers deminés des temps préhistoriques ont certainement habité les anfractuosités de ce rocher. Les Gaulois s'en sont emparés, les Druides y ont célébré leurs mystères et y ont adoré le feu ou le soleil. Le christianisme a purifié ces souvenirs et y a vénéré saint Georges et saint Martin. La féodalité, à son tour, y a élevé un de ces manoirs belliqueux, dont la France a conservé tant de ruines, mais que l'artiste et l'archéologue peuvent étudier ici dans leur mâle beauté. Les révolutions furieuses ont respecté ces hauts remparts parce qu'ils n'ont jamais asservi les pauvres gens et que les malheureux en ont toujours su le chemin, y trouvant, à toutes les époques, appui, secours et protection. Qui n'aimerait un séjour si hospitalier et si doux ? Mais aimer ne suffit pas. Peut-on ne pas s'entretenir des êtres que l'on chérit ou qu'on admire ? L'affection délie les plumes et les langues et après avoir admiré, étudié l'objet d'une profonde admiration, tout simplement on veut conserver le souvenir des recherches qu'on a faites et des découvertes qui ont coûté tant de fatigues et de soins. Il est donc tout naturel qu'après avoir connu dans tous les détails l'histoire du château de Feugerolles, une des plus curieuses résidences de ce Forez qui a tant de souvenirs, la châtelaine, le cœur ému, ait pris la plume et de ce style élégant, élevé et abondant que les journalistes ont fait disparaître, ait écrit un livre destiné à perpétuer les péripéties d'un noble et brillant passé !

En écrivant l'histoire du vieux manoir, madame la